L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

ELMORE DUFOUR, Président
E. A. ANDRIEU,

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

JEUDI 20 MARS

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	62	15
Midi	68	18
3 p. m.	72	20
6 p. m.	7	20

L'influence française dans l'Amérique du Sud.

Un poste d'attaché militaire près des légations de France à Montevideo (Uruguay) et à Buenos-Ayres (Argentine vient d'être crée; ce poste sera occupé par le capitaine d'artillerie Salats, depuis près de deux ans attaché militaire de France à Rio-

Le capitaine Salats est chargé de-Janeiro.

de préparer les voies pour, les missions militaires françaises qui vont être prochainement envoyées en Argentine et dans l'Uruguay, sur la demande des deux gouvernements, à l'effet de réorganiser l'armée de ces deux pays.

Depuis de longues années déjà, des missions semblables travaillent au Pérou, en Bolivie, en Equateur et au Brésil, non seulement à la réorganisation militaire de ces Etats et à la réfection de leurs armées, mais aussi à la propagation des méthodes et des idées françaises. Partout, nos officiers ont obtenu le succès le plus complet, et ce succès a eu un tel retentissement dans cette partie du monde, que bientôt il n'y aura plus un seul Etat de l'Amérique du Sud qui n'ai fait appel à la science et au dévouement des instructeurs militaires français.

Nez Raccommodé

Un journal médical munichois, le "Hyg," rapporte un curieux incident qui a suivi un des duels d'étudiants, appelés "mensures" qui sont plutôt des tournois pour mesurer la force et l'habileté des adversaires que des combats proprement dits.

Dernièrement, dans une de ces "mensures", l'un des combattants eut l'extrémité du nez tranchée par le coup d'épée de son adversaire.

Le blessé, avec une rare présence d'esprit, mit le "morceau" dans sa bouche et l'y garda. C'était une idée heureuse, car la chaleur de la cavité buccale empêcha la mort des cellules de l'organe coupé. A la clinique, on lava le bout de nez avec une solution de sel de cuisine et on le recousit immédiatement. Le résultat de cette opération fut des plus satisfaisants. La plaie guérit avec une extrême rapidité.

L'ALCOOLISME ÉLÉGANT

L'une des premières visites de M. Poincaré fut pour un des hôpitaux de Paris, et cette initiative charitable a conquis d'emblée le cœur du peuple. Non seulement le Président de la République visita les salles, interrogea les malades, mais il se fit renseigner par les chefs de service sur leurs travaux. Un médecin, le docteur Jacquet, fit une véritable conférence sur l'alcoolisme et ses renseignements sont absolument terrifiants. Il montra les ravages causés à la fois dans la famille et dans la race et décrivit, avec une éloquente précision, cette plaie qui ronge le monde ouvrier. Mais il serait injuste de laisser accréditer cette croyance que les ouvriers fournissent le contingent le plus fort à l'alcoolisme. Il est vrai que le nombre des cabarets va toujours croissant. Nous avons fait, hélas! bien du chemin depuis Louis XIV; alors, l'eau-de-vie ne se vendait que chez les pharmaciens. En l'espace d'un demi-siècle, le chiffre des débits a doublé en France. A Paris, on en compte trente-trois mille. Ce sont des vérités qu'il ne faut pas taire; mais il serait faux de penser que seuls les travailleurs deviennent les victimes de cette fée mauvaise qu'on a nommée la "muse verte".

Dans les classes aisées et riches, l'alcoolisme exerce ses ravages. Seulement, il use de procédés différents. Si les oisifs ne se retrouvent pas chaque jour au cabaret, ils se rencontrent devant la haute table des bars et les boissons d'outre-mer, dites américaines, sont plus nocives encore que les consommations plus banales des débits. Le désœuvrement conduit à l'alcoolisme et les mêmes doses causent plus de mal dans l'organisme d'un bourgeois que dans celui d'un ouvrier parce que le premier travaille moins musculairement. Et puis, si certains hommes accoutumés à une vie élégante, répugnent à se montrer dans un café ou dans un bar, ils s'alcoolisent chez eux, avec un petit verre à l'issue de chacun de leurs repas. En réalité, ceux qui boivent dans ces conditions, n'avouent pas leur penchant pour l'alcool; ils prétendent qu'ils se trouvent anémiés, fatigués nerveusement et c'est un stimulant qu'ils cherchent, un remède. Les résultats sont les mêmes, aussi graves, aussi dangereux pour les individus et leur descendance.

Mais beaucoup de femmes, d'enfants se mettent de la partie. Si l'on feuillette les rapports des hygiénistes, des médecins, l'on peut se rendre compte que, dans le monde, certaines femmes élégantes vont tout droit, par des chemins différents, vers l'alcoolisme. C'est qu'on ne peut s'imaginer combien il se consomme, dans les five-o'clock, de vins sucrés, d'origine étrangère. Certaines femmes ont l'habitude de prendre plusieurs tasses de thé; dans chacune, elles versent le contenu d'un petit verre de rhum. Et c'est ainsi que des médecins ont constaté chez des femmes de la meilleure société des traces d'alcoolisme. D'ailleurs, dans certaines contrées de la Normandie, on voit des femmes boire une gorgée de café, la remplacer par de l'eau-de-vie, en boire une autre gorgée, la remplacer de la même manière, et le docteur Grasset, qui cite cet exemple, ajoute qu'après un certain nombre d'ingurgitations et de remplissages l'on peut juger s'il reste beaucoup de café dans le mélange. Ce sont, moins accentuées, ces funestes habitudes qui ont été transportées dans les classes riches.

Si l'alcoolisme, sous cette forme insidieuse, perfide, en gagnant les classes aisées ne s'acharnait qu'aux cerveaux oisifs, la pensée humaine y perdrait peu de chose; mais il s'attaque aux producteurs intellectuels, en exaspérant momentanément la sensibilité, le don d'invention, et ce sont des hommes de génie qui furent ses plus grandes victimes.

La vie d'un écrivain comme Hoffmann, auquel nous devons des contes merveilleux, est tout à fait curieuse, si l'on prend la peine de la considérer au point de vue alcoolique. Hoffmann s'alcoolisait avec du vin et du meilleur. "Il ajoutait çà et là, raconte le professeur Grasset, un bol de punch pour le plaisir de contempler le combat entre les salamandres et les gnomes qui habitent le sucre." Il recommandait, pour bien faire la musique d'église, les vieux vins de France ou du Rhin; pour l'opéra sérieux, le meilleur bourgogne; pour l'opéra comique, le champagne. Mais, comme on l'a écrit, ces considérations datent de la lune de miel du poison. Dans la suite, il devait payer cher son vice; ses contes fantastiques devenaient de la réalité; il était pris d'une telle peur devant ses visions qu'il réveillait sa femme pour se rassurer. Déjà disgracié par la nature, il devint une triste loque humaine, piteuse à voir, réduite, fripée, recroquevillée. La servante portait Hoffmann dans ses bras comme un enfant au berceau. Il trovait cela très drôle, jusqu'à la fin.

Il existe, dans la littérature, un autre type d'alcoolisme intellectuel; lui aussi, possédait un véritable génie. C'est Edgar Poe. Avec lui, comme avec Hoffmann, on peut se rendre compte des désordres qu'engendre, dans un cerveau magnifiquement constitué, la funeste passion alcoolique. Ses contes ne sont, en définitive, que les descriptions des visions qui le poursuivaient dans la réalité. Il en arriva, comme il l'a écrit lui-même, à n'apercevoir à travers des ténèbres enflammées que des formes monstrueuses. Il eut une série de delirium tremens et mourut au cours d'une crise. Les contes des deux écrivains montrent, mieux que toutes les observations des médecins, les désastres causés par l'alcool. Ce que des hommes comme Hoffmann et Poe ont cherché, c'est une sorte d'excitation cérébrale, et c'est, en effet, le résultat qui peut être attribué en premier à l'alcool. A faibles doses, il peut créer une vie accelérée de l'esprit. Mais c'est une force d'autant plus trompeuse qu'elle est artificielle. Il s'ensuit presque toujours une dépression. Thomas de Quincey a expliqué ces brusques sommeils contre lesquels l'intoxiqué se débat en vain; il dormait au milieu d'une conférence qu'il faisait lui-même. Ensuite, viennent les lésions, la sclérose et la sénilité. Voilà les méfaits que l'alcoolisme cause chez l'individu; mais ceux-ci ne frappent pas seulement l'individu, mais sa descendance. Et c'est au nom de l'hérédité que les médecins et les sociologues veulent combattre l'alcoolisme; l'avenir de la race dépend justement de la lutte que l'on a entreprise contre le fléau redoutable.

Qui ne se souvient de ce mot de Diogène à un jeune homme débauché: "Jeune fils, mon ami, ton père t'a engendré étant ivre". Terrible parole, que tous les hommes devraient méditer. L'alcoolisme engendre des dégénérés et des stériles; il est un des facteurs les plus importants de la dépopulation. Il l'use, comme on l'a si bien dit, par les deux bouts, en augmentant la mortalité et en diminuant la natalité. Voilà les grands maux de l'alcoolisme. Maintenant, il s'agirait de trouver les remèdes. Tous se ramènent à un seul, le retour à une vie naturelle, aux exercices physiques. Nous croyons que les sports seront les meilleurs antidotes de cet affreux poison que peut devenir, à hautes doses, l'alcool.

JEAN FROLLO.

UN FRANÇAIS D'ALSACE.

N'est-il pas touchant dans sa simplicité, le fait suivant qui vient de se passer à Lautenbach, un petit village du pays d'Alsace? Un vieux retraité, Célestin Gally, qui avait servi une quarantaine d'années dans la marine française, revenait, il y a quelque temps, au pays natal. Et comme certains s'étonnaient de son retour après un temps si long passé au loin, alors qu'il n'avait plus de famille et ne connaissait plus personne à Lautenbach:

—Je veux finir mon temps et mourir dans mon cher village, dit-il simplement, et, lorsque l'heure aura sonné du grand départ, je demande que mon cercueil repose en terre française.

Et comme on le regardait, étonné, sans comprendre, le vieux brave se borna à montrer, dans un coin de sa modeste demeure, deux grands sacs remplis de terre qu'il avait, avant de rentrer en Alsace, ramassée de l'autre côté de la frontière. Gally est mort ces jours derniers et sa dernière volonté a été respectée. On a creusé sa fosse, on l'a en quelque sorte capitonnée de la terre française, et on y a déposé le cercueil du vieux marin.

UNE GARE COLOSSALE.

La ville de Leipzig s'enorgueillissait de sa gare, la plus vaste, disait-elle, et la plus somptueuse que l'on eût jamais vue. Elle a cessé de détenir ce record. On a inauguré à New-York une nouvelle gare centrale qui devient provoisoirement "the greatest in the World." En comptant l'achat du terrain, qui s'étend sur 32 hectares, elle a coûté 750 millions de francs. Elle comporte deux étages de quais. A l'étage supérieur, 42 voies sont réservées aux express: le rez-de-chaussée en a autant pour les trains omnibus. Le service est organisé de telle sorte que, jusqu'au dernier moment, les voyageurs peuvent ne rien soupçonner du bruit et du mouvement de tous ces trams. La distribution des billets, l'enregistrement des bagages, toutes ces opérations préparatoires se font dans la partie antérieure de la gare, séparée de ce double embarcadère, et qui forme un magnifique palais. La salle des pas perdus rappelle la basilique de Constantin et les thermes de Caracalla. Le sol est dallé de marbre; les murs, auxquels s'adossent des colonnes corinthiennes, sont constitués par des assises de marbre et de pierre, alternativement rouges et jaunes; les portes sont surmontées de frontons monumentaux; la lumière tombe d'en haut par six fenêtres immenses en demi-cercle. La voûte, portée par une charpente d'acier est peinte de façon à imiter le ciel, en sorte qu'on a l'impression de se trouver en plein air. Cette illusion est surtout vive le soir, où des lampes électriques, savamment dissimulées, figurent tout à coup les principales planètes, éclairant par reflet la multitude des étoiles secondaires. Il y en a plus de 2,500 et le peintre les a disposées avec une telle exactitude, entre deux lignes d'or qui représentent l'équateur et l'écliptique, qu'on reconnaît sans peine toutes les constellations Inutile d'ajouter que des cabinets de toilette, des salles de bains, des salons de coiffure, princièrement installés, s'offrent aux voyageurs. Ce confort séduira le vulgaire; mais les astronomes, trop intéressés par la voûte céleste, risqueront souvent de manquer leur train.

UN MATELOT

Devient subitement fou—Il blesse dangereusement un gamin d'un coup de couteau.

Manuel Fininez, matelot sur le vapeur City of Tampico, amarré au pied de la rue Orange, est devenu subitement fou jeudi matin. Après avoir attaqué et donné un coup de couteau à Hyalmar Hansen, âgé de 10 ans, il se mit à poursuivre tout l'équipage, et criant: "Je vais tuer tout le monde."

Quand il voulut monter un escalier un autre matelot l'étourdit d'un coup sur la tête; il fut maîtrisé par l'équipage et remis aux mains de la police du septième precinct, où il a été accusé de coups et blessures, et de tentative d'assassinat. Le jeune Hansen a été transporté à l'Hôpital de la Charité où les médecins ont déclaré que son état était très grave.

L'Archevêque Blenk officie à St. Patrick

D'imposantes cérémonies ont eu lieu dans les églises Catholiques de cette ville à l'occasion de la célébration du jeudi saint.

L'Archevêque Blenk a officié pontificalement à l'église St. Patrick, assisté de pasteurs de différentes églises. La cérémonie du lavement des pieds a eu lieu à trois heures. A 7:30 p. m. on a chanté les Ténèbres et le Père Carra a fait un sermon sur la Sainte Eucharistie.

Vol

M. William Spibsa, demeurant rue Villeré, No. 2365, s'est plaint à la police hier soir qu'un voleur s'était introduit dans son bureau à l'angle des rues Nord Peters et Canal et que le filou avait emporté son pardessus imperméable valant $5.00. La police fait une enquête.

Vol de bijoux

Le Dr. Walter H. Shaffer, demeurant à l'Hôtel Sheppers, No. 441 rue St. Charles, s'est plaint à la police, jeudi matin, qu'on lui avait volé ses bijoux évalués à $557.50. Il ne se rappelle pas quand et où il a été volé. Il a avoué être sous l'influence de la boisson mercredi soir.

Cour Civile de District

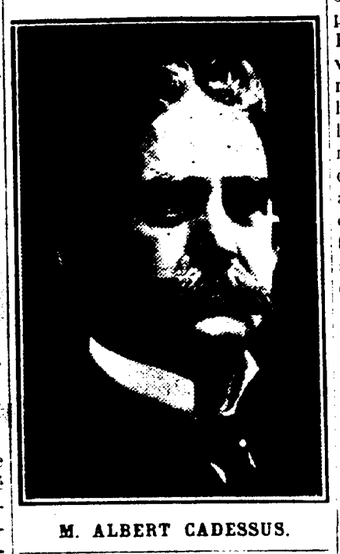
Successions de Robert Magel, de Mme Louise Weintz, de Robert Duffy, de Mary Blanchard et de James Milton.

Mme Eliza Gilmore vs. Michael O'Shaughnessey, son époux, divorce.

John A. Barrett vs. Mme Margaret Glancey, billet dû, $106.65.

Un joyeux anniversaire

En arrivant hier matin à ses affaires, M. Albert Cadessus, propriétaire du café situé au coin des rues Carondelet et Gravier, fut l'homme le plus surpris du monde. En effet de tous les cotés



M. ALBERT CADESSUS.

des plantes et des fleurs décoraient le café; elles avaient été envoyées par ses nombreux amis et clients désireux de lui témoigner leur amitié et leur estime; ses employés ne l'avaient pas oublié non plus. Et lorsque ces derniers dirent à M. Cadessus que le 20 mars était l'anniversaire de l'achat de l'établissement, son étonnement ne fit que s'accroitre et il avoua que cette année s'était écoulée très vite telle une belle journée de printemps.

L'Abeille se joint à la légion des amis de M. Cadessus pour lui souhaiter le bonheur chez lui et la prospérité dans ses affaires.

L'embarras du choix

Des soumissions pour un entrepreneur de pompes funébres officiel et pour l'approvisionnement de viande, pain, combustible, lait et glace, pour les trois mois à venir, ont été reçues par le secrétaire Delahoussaye, de l'Hôpital de la Charité.

Deux soumissions seulement avaient été reçues à 10 heures, mais il en est arrivé en quantité au bureau du secrétaire de 11 heures à midi.

Par suite de l'absence de la ville du président Hayne, du Conseil de l'Hôpital, il n'a pas été décidé quand on ouvrirait les soumissions qui sont cachetées. Un meeting spécial aura lieu à son retour.

Celui qui trouve doit garder

Louis Lay a intenté une action à la Première Cour de Cité contre Harry Martin auquel il réclame $14 qu'il trouva le 13 février dernier sur le parquet du café situé à l'angle des rues Iberville et Dauphine, et remit à Martin pour qu'il les rendit à celui qui viendrait les réclamer.

Aucune réclamation n'ayant été faite Lay veut obtenir que le montant trouvé lui soit rendu par Martin et que celui-ci paye les frais de cour.

Conférence en Français au Collège Newcomb

Par suite de la semaine sainte il n'y aura pas de conférence aujourd'hui. La prochaine sera faite par M. Henry Biraben le vendredi 28 mars courant, le sujet choici par le conférencier sera "Hommes et Questions du Jour en France."

ORPHEUM

La dernière invention de Thomas A. Edison, le Kinétophone, connu plus populairement sous le nom de "vues animées parlantes," est en tête du programme de l'Orpheum cette semaine. En perfectionnant le Kinétophone M. Edison a comblé la lacune des vues animées puisque les personnages muets jusqu'à présent parleront à l'avenir. Cette merveilleuse invention a obtenu un immense succès dans les théâtres du Nord, à New York, Chicago et autres villes. Dans tous les endroits où cette nouvelle invention du génie humain a été présentée au public ce fut toujours devant des salles combles.

Le circuit de l'Orpheum a obtenu le privilège exclusif de représenter le Kinétophone et il n'y a que sur cette scène que seront données les "vues animées parlantes."

Ces vues ont obtenu à la Nouvelle Orléans un succès énorme. Nous ne saurions trop engager nos lecteurs d'aller les voir. C'est vraiment merveilleux.

Sur le même programme il y a "California," la dernière comédie musicale de Jesse L. Lasky. Les principaux rôles sont joues par Leslie Leigh, Harry Griffith et Austin Stuart, assistés par plusieurs jolies filles admirablement habillées.

Le livret de "California" est spirituel et la mise en scène parfaite. Ce numéro vaut à lui seul le spectacle.

Les autres numéros comprennent: Mlle Fregolaska, une chanteuse d'opéra, maintenant sur la scème du vaudeville; Howard's Novelty, des poneys et des chiens musicaux; Howard, un chanteur et les frères Carpos, une nouveauté européenne.

Avis A Nos Lecteurs

M. E. Boisseau de passage à la Nlle Orléans, serait désireux d'obtenir des renseignements relatifs aux tableaux et aux portraits peints par son père, le **Prof. A. Boisseau**, ancien élève de Paul Delaroche, de Paris.

Le professeur **A. Boisseau** a peint et vendu de nombreux tableaux à la Nouvelle Orléans en 1847-1848 et plus tard, vers 1855. Les personnes qui sont en possession des œuvres de cet artiste ou qui pourraient fournir quelques renseignements à ce sujet sont priées de se mettre en communication avec Mr. E. Boisseau à l'adresse de "l'Abeille," 323 rue de Chartres.

LA VIE SPORTIVE

Willie Lewis, l'Américain, a ba ttuMarcel Moreau, un français, dans un combat de 20 reprises à Paris mercredi soir. Des femmes en grand nombre assistaient au combat.

L'équipe de baseballe de Philadelphie, arrivera mardi prochain pour jouer une série de parties avec l'équipe de la Nouvelle Orléans. Parmi les joueurs qui arrivent sont Thomas, Lapp, Bender, Plank et Jack Coombs.

Gray Hill, le "pitcher" des Pelicans a refusé de jouer cette année, déclarant qu'il préférait rester avec sa femme et s'occuper de ses affaires.

Feuilleton de l'Abeille de la N. O.

No 30 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

—Nul ne saura jamais rien par moi.

—C'est entendu. Tenez, mon cher Dardel, voici un échantillon de l'or que vous aurez à jeter dans la circulation. Mais... On peut entrer ici à l'improviste?

—Pour plus de sûreté, je vais fermer la porte à clé.

—Faites.

Alors Amaury défit ses vêtements et retira de sur ses épaules et d'autour de ses reins une gaine de toile remplie de poudre d'or.

Il éventra l'une des alvéoles et en versa le contenu sur le bureau de Dardel.

—Oh! les fines et jolies paillettes!

—N'est-ce pas? J'en ai apporté à peu près soixante kilos. Vous pèserez. Je vous en remettrai demain matin à peu près autant. Seulement, il me faudra aussitôt l'équivalent en billets de banque. C'est une opération à laquelle vous devrez vous habituer, mon cher Dardel.

—Cela fait près de quatre cent mille francs, en voulez-vous cinq cent mille?

—Non. Mon compte. Juste. Au poids.

—Soit. Je me conformerai strictement à vos ordres.

—Cela vaut mieux.

—En cas de gros apport de métal, vous me donneriez bien tout de même quelques jours de répit pour faire la chasse aux billets de banque? demanda Dardel.

—Oui. Mais tâchez d'avoir toujours de fortes disponibilités d'argent liquide. Il se peut que je veuille frapper certains coups, répondit Amaury.

—Vous méditez des revanches?

—Sûrement.

—Vous voulez abaisser ceux qui vous ont combattu?

—Jusqu'a terre.

—Le fameux baron von Hausbrand n'a qu'a bien se tenir?

—Je le lui conseille.

—Ah! tant mieux. Je suis avec vous dans cette nouvelle lutte corps et âme! Ces gens-là ont la domination par trop insolente et grossière!...

Amaury de Clamont se contenta de sourire vaguement et après avoir précisé les conditions de la collaboration de Dardel, il lui tendit la main.

—C'est juré? Pas un mot? Voyez quelles précautions infinies et cruelles j'ai prises. Je suis à Paris et je ne verrai ni ma femme ni mes enfants. Vous-même, mon ami, vous ne m'avez pas vu, je ne suis pas venu ici, je ne vous ai pas apporté de poudre, d'or vous ne m'aurez remis aucune somme?

—C'est juré!

—Songez qu'une indiscrétion peut mettre à mes trousses des espions, que mon secret éventé, c'est la mort de mes espoirs et de mes revanches, c'est votre grosse fortune compromise avant que d'être commencée?

—C'est juré! répéta Jacques Dardel avec force. Vous me connaissez?

—Puisque je vous ai choisi!

—Alors, ayez confiance.

—Pleine et entière. A demain, mon ami.

Une chaude poignée de main scella ce contrat verbal, si simple et si grandiose.

Le lendemain après une nuit de repos dont il avait grand besoin, Amaury se mit en devoir de transporter à Ivry le reste de son trésor. En voulant fixer sur lui le second chapelet de poudre d'or, l'une des alvéoles se déchira et une certaine quantité de fines paillettes se répandit à l'intérieur de ses vêtements. Il recueillit la poussière de métal dans le creux de sa main et la déposa provisoirement dans la poche de son gilet.

Cet accident le fit renoncer à son mode de transport, et il plaça tout simplement le fardeau dans un sac de voyage qu'il porta à la main jusqu'à la voiture qui l'attendait.

Tout compte fait, Jacques Dardel lui versa trois cent quatre-vingt mille francs et leurs relation futures bien et dûment arrêtées, ils se quittèrent absolument satisfaits l'un de l'autre.

Amaury de Clamont ne reprenait son train que dans la nuit. Il avait tout l'après-midi à sa disposition.

Que ferait-il?

Entrer chez lui, embrasser sa femme et ses enfants, il n'y voulait point songer. C'était fatalement la divulgation de son voyage à Paris, l'écroulement du plan d'avenir qu'il avait bâti.

D'ailleurs, Doumbo, bien stylé, avait dû porter à Bingerville, à date et heure fixes, le télégramme dont il lui avait remis le texte sous pli cacheté avant son départ. Les siens, à l'heure actuelle, étaient sans doute en possession de cette dépêche.

Il leur demandait une année de répit. Qu'était cette attente en face de son œuvre à lui?

Et puis, en supportant vaillamment cette épreuve, ils affirmaient leur confiance et leur affection, et comme ils en seraient récompensés!

Amaury de Clamont croyait que toutes les âmes étaient faites à l'image de la sienne et ne pensait point qu'alors qu'il portait tout le fardeau sans plier, ceux qui ne portaient rien pouvaient avoir des faiblesses et des défaillances.

Néanmoins, être si près d'eux sans les voir?

Se montrer à eux, non! Dardel ne l'avait pas reconnu. Ils ne le reconnaîtraient pas non plus.

Amaury ne voulait pas être un objet de pitié pour les siens.

Etaler sa détresse physique et subir l'humiliation de paraître sans l'auréole du vainqueur, c'était trop pour son orgueil.

Mais les voir sans être vu, cela se pouvait. N'avait-il pas le passage secret à sa disposition?

Sa puissance de volonté était assez forte pour lui permettre de garder son incognito quoi qu'il arrivât.

Au demeurant, il risquait peu.

Alors, n'hésitant plus, il s'insinua mystérieusement dans sa demeure par la bibliothèque alors déserte.

Nos lecteurs savent à quelle succession de drames, quoique invisible, il fut mêlé, et comment, quelques heures après, il se retirait grièvement blessé par le couteau de Ferdinand Le Fraisil, avec l'aide de François Thibaut.

Ils savent que le génie infernal de Caldagués avait rèlevé fidèlement son passage à tous les étages de la maison, par une trace de poudre d'or qui, peu à peu, s'échappait de ses vêtements, de cette poudre d'or dont il avait séché intentionnellement l'écriture symbolique destinée à sa femme et à son fils.

Avec un courage admirable, prodigieux, il était reparti quand même dans la soirée, et après un douloureux trajet en chemin de fer, plusieurs jours de souffrances à bord de la "Concordia," il retrouvait enfin ses forces renaissantes sous l'influence de l'air salin et du soleil d'Afrique.

Il lui sembla même que l'hémorragie abondante consécutive à sa blessure l'avait débarrassé d'un sang vicié et qu'il allait retrouver sa riche santé de jadis. Les bouffissures de sa chair tendaient à disparaître et son teint s'éclaircissait.

Certes, la situation laissée à Paris lui causait quelque inquiéture morale, mais il était convaincu que tout rentrerait dans l'ordre: n'avait-il pas formulé des avertissements suffisants? A son retour il donnerait à chaque chose un dénouement magnifique.

Et puis, le passé n'était qu'une petite tache d'ombre dans l'éblouissante clarté de l'avenir!

Il avait triomphé des forces de la Nature! Il lui suffisait d'étendre la main pour cueillir son triomphe!

Amaury de Clamont-Chanteil ne savait pas que sur le bateau même, Caldaguès et Brücker épiaient ses mouvements, à l'affût du secret dont il était si fier.

Il ne se doutait pas que ses luttes n'étaient pas terminées et qu'après la Nature, il allait avoir à combattre des ennemis plus traîtres et plus méchants: les Hommes!

VII

A Plein Cœur

Monsieur Roger, vous avez bien tout apporté?

—Dame! je le pense, mademoiselle Arlette.

—C'est que d'habitude vous oubliez la moitié des commissions.

—Oh! la moitié!

—Ne protestez pas d'avance. Nous allons vérifier sur la liste que je vous ai donnée en partant. Où est-elle cette liste?

Roger de Clamont posa sur la table un grand filet plein de toutes sortes de choses qu'il rapportait de Paris, et fouilla dans ses poches pour trouver le papier demandé.

Rien dans son gilet, rien dans son veston ni dans son pardessus. Pas davantage dans son portefeuille.

—C'est extraordinaire, disait-il tout décontenancé, je ne la retrouve plus!...

Il avait l'air si piteux, si désolé, qu'Arlette éclata de rire.